

« Oradour », Jean Tardieu, *Les Dieux étouffés* (1944)

Oradour n'a plus de femmes
Oradour n'a plus un homme
Oradour n'a plus de feuilles
Oradour n'a pas plus de pierres
Oradour n'a plus d'église
Oradour n'a plus d'enfants.

plus de fumée plus de rires
plus de toits plus de greniers
plus de meules plus d'amour
plus de vin plus de chansons.

Oradour j'ai peur d'entendre
Oradour je n'ose pas
approcher de tes blessures
de ton sang de tes ruines,
je ne peux, je ne peux pas
voir ni entendre ton nom

Oradour je crie et hurle
chaque fois qu'un cœur éclate
sous les coups des assassins
une tête épouvantée
deux yeux larges deux yeux rouges
deux yeux graves deux yeux grands
comme la nuit la folie
deux yeux de petit enfant :
ils ne me quitteront pas.

Oradour je n'ose plus
Lire ou prononcer ton nom

Oradour honte des hommes
Oradour honte éternelle
Nos cœurs ne s'apaiseront
que par la pire vengeance
haine et honte pour toujours.

Oradour n'a plus de forme
Oradour femmes ni hommes
Oradour n'a plus d'enfants
Oradour n'a plus de feuilles
Oradour n'a plus d'église
plus de fumées plus de filles
plus de soir ni de matins
plus de pleurs ni de chansons.

Oradour n'est plus qu'un cri
et c'est la bien la pire offense
au village qui vivait
et c'est bien la pire honte
que de n'être plus qu'un cri
nom de la honte des hommes
le nom de notre vengeance
qu'à travers toutes nos terres
on écoute en frissonnant
une bouche sans personne,
qui hurle pour tous les temps.